

cellement de murailles démantelées. Au milieu des ruines, ce qui se dressa tout d'abord, ce fut un grand magasin réédifié : les Galeries. Partout, des exemples similaires s'offrent à nous : à Saint-Quentin, à Reims, — notamment à Reims, où les Sociétés d'alimentation ont réalisé l'impossible pour ramener la vie.

La confiance du grand commerce, toujours réorganisé le premier, déteint peu à peu sur le public éparpillé dans la France entière, et qui revient, par unités, vers ce qui fut son logis d'autrefois. N'est-on pas certain, grâce à l'initiative de quelques-uns, de trouver là tout ce dont on aura besoin pour la réinstallation du nid familial ? On est sûr de trouver le lit qui remplacera celui que dévora le feu, le clou qui fixera au mur la photographie d'un être aimé, ou le vague chromo sauvé du désastre, dans son cadre de plâtre. La maison de vente, quelle qu'elle soit, devient un centre d'attrait ; on ne rentre que parce qu'elle existe. Et, comme elle existe, on pourra se consoler, quelque temps encore, de l'écrasement de l'Hôtel-de-Ville ou de l'effondrement de la dernière église.

Ce qu'il faut surtout, c'est la nourriture, la certitude de la rencontrer, la possibilité de l'obtenir sans de trop grandes difficultés. Avec la seule vision des privations, on ne se déciderait pas, vraiment, à s'en aller de nouveau, vers les régions où se penchent chaque jour un peu plus les croix de bois ; vers les régions qui rappellent tant de ruines, jointes à tant de deuils ! Car il faut bien